Larguons les voiles

Les deux auteurs de ce cri contre le voile ont rédigé ce texte en décembre 2003, avant de connaître les conclusions de la commission Stasi, qui a préconisé une loi contre les "signes ostentatoires" d'appartenance religieuse. Des femmes sans voiles, révoltées de n'avoir entendu s'exprimer dans les médias que celles qui l'acceptent.

par **Aicha Benali** et **Terna Hajji**

Partout dans le monde, en Jordanie, Congo, Nigeria, Argentine, Iran, Algérie, Irak, Afghanistan, la barbe, cette pilosité signe extérieur de virilité, s'autorise toutes sortes d'abus. Ont-ils oublié que le temps des guerres tribales est révolu, que la femme n'est plus à considérer comme un butin de guerre qu'il faut protéger par le voile et la séquestration, que la femme esclave n'est plus ? Le voile, comme précepte de l'islam, fait l'objet de controverses entre théologiens. Pour les uns il est obligatoire, pour d'autres il est une simple tradition.

Le voile est-il d'essence religieuse, ou par sa fonction première décidée par les hommes, une enveloppe qui réduit au silence les femmes ? Comment donc, sans un minimum d'esprit critique, accepter que des hommes, incapables d'assumer leurs propres faiblesses et dénués de tout sens de responsabilités, puissent gérer le salut de l'âme des faibles créatures que nous sommes, nous les femmes, et de décider à quel moment nous devons respirer, et à quel autre nous devons étouffer ? Est-ce au nom de la religion ? De quel droit se préoccupent-ils de nos vies, ici-bas et ailleurs ?

Au nom de toutes ces femmes, assassinées parce qu'elles ont déshonoré des interprétations monstrueuses des préceptes religieux, nous nous insurgeons contre les abus d'individus qui, parce qu'ils ne peuvent convaincre, persécutent. Comment se taire, quand des mots, des phrases, vous reprochent à tout moment d'être née fille, au nom d'écritures saintes rédigées par des hommes, qui vous traitent, de traînées, de chiennes, de provocatrices, de filles des rues… et nous en omettons volontairement. Notre seul tort est celui de ne pas nous soumettre aux vindictes des frères, des oncles, de la famille en général, qui s'étend à tous les "bons" musulmans. Le qu'en dira-t-on est une règle qui prévaut. L'honneur de la famille devient un point essentiel à leurs yeux. Craignent-ils d'avantage le voisinage que le Dieu qu'ils vénèrent ?

Cet acharnement vis-à-vis de la femme, fait de violences physiques, morales et psychologiques ne serait-il pas tout simplement le résultant d'une masse musculaire plus développée ? En France, pays des droits et libertés, de récentes statistiques avancent qu'une femme sur trois est, a été ou sera battue. Nous pouvons aisément conclure qu'une femme sur trois n'a de cesse de refuser cet état de soumission, de dénégation de soi, de rejet de l'autre, dans lequel nous ne voyons qu'une réduction, parfois qu'un effacement de l'être que nous sommes en tant que petite fille, adolescente et femme pour

finir, avec nos envies, nos émotions, nos opinions, nos rêves et nos ambitions. Nous vivons cependant en France, et malgré des souvenirs douloureux provoqués par toutes sortes de discriminations, notre combat pour le respect de la laïcité et des valeurs républicaines ne cessera jamais. Bien au-delà du respect de soi, il y a la dignité bafouée de la femme. Bridée pour mieux la soumettre, battue pour mieux la diriger, humiliée pour mieux lui faire courber l'échine. Nous sommes des milliers de femmes à vivre en harmonie et en adéquation dans le pays de Victor Hugo en ce siècle des Lumières, entre Voltaire et Rousseau.

Quelle voix pour la majorité sans voile ?

Nous sommes un nombre considérable à avoir été reconnues, dans l'environnement social, professionnel, associatif, artistique et autre dans lequel nous évoluons, même si nous rencontrons des réticences que nous efforçons toujours de surpasser, qui nous rappellent trop souvent qu'en plus de ne pas être l'égale de l'homme, nous ne le sommes pas moins de nos concitoyens. Comme des milliers de femmes et d'adolescentes, nous cherchons à sortir de ce carcan, à nous débarrasser de cette muselière. Nous luttons pour notre émancipation, sans avoir expressément en tête le modèle occidental, mais simplement le refus de l'autorité du père, de la mère, du grand frère et pour finir du mari. Si de plus, le religieux vient demander sa part, quel espoir nous reste-t-il ?

N'est-il pas incongru alors qu'en Algérie, des filles se font égorger ou arroser d'essence parce qu'elles ne veulent plier sous le poids du voile, qu'en France elles en revendiquent le port au nom de la laïcité ! Les unes connaissent le sens des mots courage et dignité, les autres ceux de peur, soumission ou lâcheté. Alors, face à quelques cas isolés de femmes voilées, quelle légitimité nous donnez-vous ? Vous les journalistes qui faites de la surenchère médiatique, que faites-vous de l'image de la femme que nous défendons depuis toujours, certes en silence. Quel est le sens de tout ce déballage, où figure en première ligne une petite minorité ? Pourquoi n'êtes-vous pas allés nous rapporter des témoignages de filles voilées, de femmes de confession musulmane ou non, contraintes de le porter ? Cela aurait été un beau pied de nez que de "flouter" à l'écran le visage de ces filles qui cherchent à se dévoiler pour mieux se dégager de la soumission dans laquelle elles sont plongées.

Nous sommes une grande majorité et, sans voile, bien placées pour vous parler du combat que nous menons, depuis le premier cri qui nous a ouvert à la vie. Nous avons tant combattu qu'il nous a semblé, face à la polémique sur le voile islamique, que nous pouvions faire preuve d'un peu d'égoïsme. Vous n'avez écouté, qu'à de rares occasions, les revendications de celles et ceux qui acceptent les lois de la République. Sans doute est-ce notre faute, de ne pas avoir crié plus fort que la poignée de femmes dirigées pour nombre d'entre elles par leur mentor. Sans doute est-ce notre faute, d'avoir trop

écouté nos parents et comme eux, ne pas avoir fait de bruit, par respect ou peut-être par peur de l'accueillant. Sans doute est-ce notre faute, d'avoir mis toute notre énergie à vouloir vivre en conformité avec des termes comme démocratie, égalité, fraternité, laïcité ? Sans doute est-ce notre faute, d'avoir laissé la place vacante là où d'autres ont su s'engouffrer aisément. Sans doute encore est-ce de notre faute, de ne pas nous sentir concernées par ce voile, parce qu'il ne nous concerne pas, il ne nous représente pas.

Pourquoi les journalistes ne sont-ils pas allés nous rapporter des témoignages de filles voilées, de femmes de confession musulmane ou non, contraintes de le porter ?

Ne nous blâmez pas, nous avions plusieurs combats à mener, au quotidien : celui de nous affirmer en tant que filles originaires d'Afrique du Nord, farouchement attachées à notre dignité et à une France fraternelle. Au lieu de nous épauler, vous avez préféré considérer le caractère spectaculaire de la situation. Sur la défensive nous étions, mais force est de constater que nous n'avons pas à baisser la garde. Plus que jamais, notre combat pourrait se révéler d'utilité publique. Lorsque José Bové se met à confondre le combat de la "mal bouffe" et celui des femmes et de leur liberté de penser, nous devons plus que jamais être vigilantes. Quant à vous, messieurs les politiques, pensez-vous qu'il ait fallu attendre le 21 avril pour faire un coup médiatique en faisant entrer une Française d'origine nord-africaine au gouvernement, que l'on entend rarement ? Prenez, vous aussi, votre trop grande part de responsabilité.

L'islam, paramètre culturel ?

Et vous, M. le ministre de l'Intérieur, vous avez officialisé le CFCM (Conseil français du culte musulman) en mettant au pouvoir et en légitimant les actions d'islamistes censés représenter la communauté musulmane de France. Vous leur avez simplement laissé le soin de façonner, par une sorte d'esprit persuasif et dissuasif, la jeunesse issue de l'immigration nord-africaine. Une jeunesse paumée, qui traverse une grave crise identitaire. Nous précisons : identitaire et non spirituelle. Tant que vous ne reconnaîtrez pas que l'Afrique du Nord n'est pas arabe par son histoire, vous vous heurterez d'une part aux islamistes qui veulent et qui cherchent le pouvoir, et d'autre part aux Berbères qui cherchent et veulent la reconnaissance de leur identité. Pourquoi ne pas aborder les religions par une approche non religieuse ? Par l'enseignement des faits religieux, dispensés non par des évêques, des rabbins ou des imams, mais des professeurs d'histoire, de philosophie ? Combattre les intégrismes, c'est combattre l'ignorance, car à trop vouloir anticiper les susceptibilités de chacun, certains sujets jugés sensibles ne seront jamais abordés.

Il nous semble en effet que le meilleur moyen pour parvenir à vivre en bonne et bon citoyen dans la société dans laquelle on évolue est d'être identifié en fonction de sa culture ou de celle de ses parents, et non de sa reli-

gion. Ce n'est pas grâce à la spiritualité seule que l'on peut évoluer dans la cité, mais dans la connaissance objective de ses racines et le profond respect des lois de la République française. Nous ne sommes pas arabes, mais la terre de nos aïeux est en Afrique du Nord. Nous avons comme ancêtres les Berbères, non les Orientaux. Chacune de ces cultures se respecte, mais il n'y a pas lieu de se donner un héritage qui n'est pas le sien. Et quel choix laissez-vous à la communauté nord-africaine dont la jeunesse n'a d'autres alternatives que des cours d'islam ou de civilisation islamique ? D'ailleurs, ils en sont tellement convaincus qu'ils se proclament arabes et musulmans avant de revendiquer l'appartenance à une culture, à une identité. L'islam serait-il en passe de devenir un paramètre culturel, quand il n'y a rien d'autre à quoi se raccrocher ?

Vous, parents issus de l'immigration nord-africaine, avez aussi un combat à mener, celui de tout mettre en œuvre pour donner l'égalité des chances à vos fils comme à vos filles. Contraintes pour elle, et gratitude sans borne pour lui. Dans un cas comme dans l'autre, vous encouragez leur perte et freinez leur émancipation et leur réussite dans la société. Enseignez-leur votre passé dans la sérénité, parlez-leur des Berbères que vous êtes et peut-être aussi de l'islam de vos parents, celui qui dit soyez bons, charitables et justes. Ils ne vous seront que plus redevables et vous ne les verriez pas ainsi tomber entre les griffes de cet islam radical qui cause à notre communauté plus de désordres et de tort que ce que vous escomptiez. Vous ne les verriez pas non plus être ces citoyens fragiles, rejetés de toutes parts.

Si l'on en juge par les différentes crises que traverse la France, la religion ne serait donc pas en cause dans le malaise du tissu social et culturel français ? Si tel est le cas, allons chercher du côté du manque cruel d'identité chez ceux qui ne savent plus où trouver des repères… En conséquence, la visibilité des signes ostentatoires ne serait-elle pas l'arbre qui cache la forêt ? Cette forêt qui ne saurait être autre chose que la montée des tensions communautaires. Alors, souhaitons-nous réellement le "mieux vivre ensemble" ? ◄

H&M A PUBLIÉ

Christian Alix et **Christoph Kodron,** "Une 'affaire de foulard' en Allemagne"
► Dossier *Regards croisés France-Allemagne*, n° 1223, janvier-février 2000

Hanifa Cherifi, "Impact de l'islamisme à l'école"
► Dossier *Laïcité mode d'emploi*, n° 1218, mars-avril 1999

Juliette Minces, "Le foulard islamique à l'école publique : un état des lieux"
Hanifa Cherifi, "Jeunes filles voilées : des médiatrices au service de l'intégration"
► Dossier *À l'école de la République*, n° 1201, septembre 1996